

La Chine partenaire compliqué et passionnant

Gérard BECK

Directeur de Recherches Émérite au CNRS

08 avril 2020

Un pays plein de contradictions

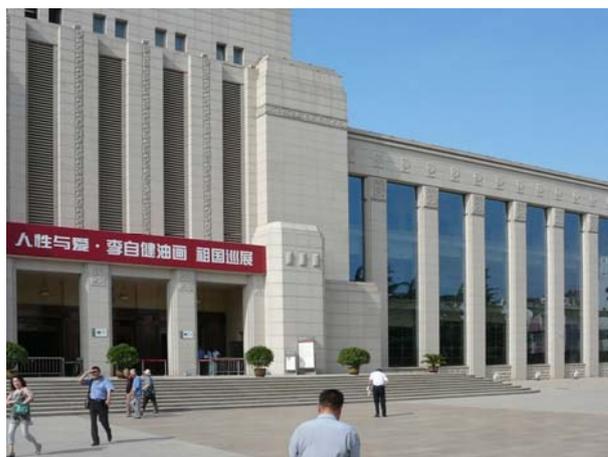
Complexe, immense, peu accessible car très montagneuse, la Chine est souvent incompréhensible pour les occidentaux. Pays-continent, elle a derrière elle plus de deux millénaires en tant qu'État organisé et près de quatre sur le plan culturel. Ses enseignements majeurs sont ceux de Confucius (Maître Kong), de Laozi (Lao Tseu et le taoïsme) et d'une forme sinisée du bouddhisme (Fo). Ils diffèrent à la base des valeurs occidentales selon lesquelles "le sage doit se garder de vouloir en même temps une chose et son contraire", selon Aristote notamment. La culture chinoise aime associer des contraires qui deviennent en fait des compléments. Le Yin et le Yang en sont l'exemple emblématique.



Le Fleuve Jaune porte bien son nom...

Si la Chine apparaît en premier examen riche en contradictions, elle assume certains comportements choquants à nos yeux, mais très bien acceptés au regard de la culture extrême-orientale. Il y a une permanente recherche d'harmonie avec une priorité au collectif "nous" vis-à-vis du "je". La coexistence d'un parti unique très autoritaire au pouvoir et d'un libéralisme le plus échevelé en économie est difficile à imaginer en Europe, mais cela marche. Lors de l'épidémie du SRAS en 2003, Shao Liqin, mon partenaire co-Président chinois du Programme de Recherche Avancée France-Chine m'a dit : "c'est grâce au Parti Communiste Chinois que le SRAS n'a pas envahi le monde car lui seul a eu l'autorité pour enfermer les gens chez eux". Ils nous choquent, mais n'oublions pas que nous les choquons aussi. Étant à Pékin au cours d'une grève des transports publics en France, j'ai été frappé par la position de la chaîne

publique populaire CCTV 4, qui insistait sur le "calvaire des travailleurs français". Ce média répétait à l'envi que faire grève contre le peuple était inconcevable. Elle expliquait qu'en Chine la grève n'est pas interdite, mais que les agents des services publics respectent leurs compatriotes. Ainsi, les non démocratiques, c'est nous !



*Musée de la province du Gansu
au nord-ouest de la Chine, aux pieds du Tibet.*

Les souffrances de l'histoire

La Chine a été humiliée par les occidentaux au 19^e siècle pendant les deux guerres de l'opium, notamment par les britanniques et les Français. Elle a ensuite subi des atrocités au 20^e siècle avec des dizaines de millions de victimes : guerres civiles, crimes de guerre des japonais et révolution communiste. C'est avec Mao Zedong qu'elle a retrouvé sa fierté, malgré ses errements aux conséquences souvent insupportables. Celui-ci reste pour les chinois un héros national très admiré et trône toujours dans son mausolée au centre de la Place de la Porte de la Paix Céleste (Place Tian an men)

Le monde universitaire a particulièrement souffert de la révolution culturelle, débutée en 1966. Il était considéré comme privilégié et "bourgeois" face à un peuple de paysans. Au cours des années 1980, sous le mandat de Deng Xiao Ping, il manqua toute une génération d'enseignants car la plupart n'étaient pas revenus des camps de rééducation où les conditions étaient d'une extrême dureté. Un professeur qui avait survécu nous a expliqué qu'affecté à une ferme populaire pendant des années, sa tâche était de répandre dans les champs les excréments des tinettes,

sans outils et donc à mains nues... Il fallait bien se connaître et établir une relation de confiance pour qu'il raconte ces faits, cachés jusque-là. Une interprète, Mme Ping, a relaté avoir survécu au nivellement destiné à faire disparaître tout ego. Elle réussit à garder une boucle de cheveux sous un bonnet immuable. Cet élément de coquetterie, qui était interdit, constituait pour elle un acte de résistance qui lui permit de garder sa personnalité et d'être une des rares à survivre de son camp de travail.

Deux anecdotes révélatrices

Il y a 35 ans Mme Ping est venue en France, avec une délégation chinoise dans le cadre de la coopération scientifique. Invitée à la maison lors de cette première visite en occident, elle était curieuse et admirative. Elle nous demanda de tout visiter, de la cave au grenier, en ouvrant les placards avec des cris de joie ! À cette époque, les maisons traditionnelles chinoises étaient organisées autour d'une cour centrale où toutes les générations de la cellule familiale cohabitaient, chacun avec son rôle. Ces maisons ont presque toutes été détruites au profit d'immeubles de 30 à 40 étages. Les familles y sont séparées, avec des queues à faire matin et soir pour prendre l'ascenseur, sources de disputes entre voisins. Ambiance... Même si les familles de la classe moyenne possèdent aujourd'hui des équipements modernes, elles continuent à envier l'occident par la possibilité, à leurs yeux, de bénéficier d'habitats spacieux.



Lanzhou, capitale de la province du Gansu, sur le Fleuve Jaune. Les maisons traditionnelles à cour ont disparu au profit de grands immeubles et de parcs paysagers décorés "d'œuvres d'art".

L'isolement de Chine me fut évident lors d'une mission en 1986 à Shenyang, capitale de la province du Liaoning (Mandchourie au temps de l'empire). Au cours d'une promenade dans les rues grouillantes de monde, mon collègue Dominique François (professeur à l'École Centrale de Paris) fit sensation auprès d'un groupe de passants. Comme ils ne parlaient pas

anglais, ils nous expliquèrent par gestes que nous avions de grands nez. Ils ne voulurent que Dominique sur la photo car ils lui trouvaient une ressemblance (fondée) avec Karl Marx. L'un d'entre eux nous le prouva en montrant un billet de banque à son effigie. Il m'a fait comprendre que j'étais sosie de Georges Bush père : Dieu et Satan ensemble !...

J'ai été éjecté de la photo. Ce fait relevait d'une autre époque : sans voitures et avec des multitudes de vélos. Il ne se produirait plus aujourd'hui que dans les campagnes reculées maintenues non modernisées comme réservoir de main d'oeuvre



Une réalisation exceptionnelle : la ligne TGV traversant le Désert de Gobi

Le Programme de Recherches Avancées France-Chine (PRA)

Deng Xiaoping a prôné l'ouverture économique et scientifique de la Chine en envoyant des milliers d'étudiants à l'étranger pour se former. La France fut un partenaire privilégié, en tant qu'avant-garde de sa reconnaissance officielle en 1963 par le Général de Gaulle. Lors de nos réunions, l'ambassadeur à Paris Wu Jianmin ne manquait pas de proclamer, dans un français impeccable, la reconnaissance de son pays. Dès 1978, la France fut le premier Etat occidental à signer une convention de coopération scientifique.

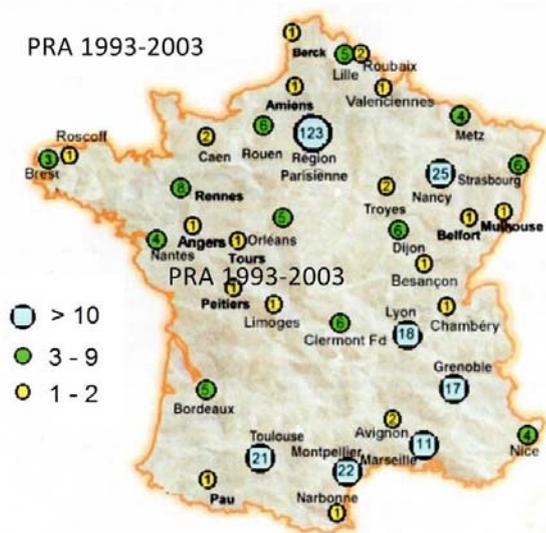


Chercheurs chinois et français lors du workshop sur les Sciences de l'Information (2002)

Tout au long des années 1980 des missions d'échanges spécialisées eurent lieu, regroupant une vingtaine de français et de chinois. Dans le domaine des matériaux, notamment, une réunion fut organisée en 1986 à Shanghai, avec deux semaines d'échanges scientifiques. En 1992, François Mitterrand effectua une visite d'État en Chine, accompagné d'Hubert Curien, ministre de la recherche. Il fut décidé de créer un Programme de Recherches Avancées France-Chine cofinancé à parité par les deux pays. Son premier Président français fut François Gros, Directeur de l'Institut Pasteur et Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Sciences. Son successeur fut Jacques Caen, Professeur à l'Université Paris VII (Lariboisière). Le troisième et dernier fut l'auteur de ces lignes avec 5 années de mandat.



Gérard BECK et jeunes chercheurs(euses) devant la pagode de la Grande Oie Sauvage (Xi'an, province du Shaanxi), lors du Colloque Franco-Chinois sur les Nanomatériaux (2004)



Distribution des projets de recherche menés en France, entre 1993 et 2003, dans le cadre du PRA France-Chine

En France, le PRA était financé conjointement par le Ministère des Affaires Étrangères et le Ministère de la Recherche. En 2005, une dotation de 520 000 € fut accordée pour financer les déplacements et les séjours des chercheurs. En principe les chinois apportaient la même somme mais c'était invérifiable, les collègues chinois étant muets sur le sujet. Cinq thèmes prioritaires furent déployés : Médecine, Biotechnologies, Informatique-Mathématiques, Matériaux et Environnement. Le thème "Sciences de la Terre" fut ajouté quand Claude Allègre était ministre.

Les 381 coopérations bilatérales organisées dans ce cadre ont permis d'établir des relations entre près de 800 laboratoires, donnant lieu à de nombreuses publications dans des revues prestigieuses. Des liens durables ont été créés, dont certains sont toujours actifs. Un récent ministre chinois de la recherche, francophone et francophile, avait fait un séjour dans ce cadre après sa thèse. Nombre d'amitiés sont nées de ces coopérations.

Conclusions

Malgré ces réalisations importantes, nous devons être réalistes : la France a seulement la taille d'une province de Chine. Les chinois, qui travaillent beaucoup, ont acquis de multiples compétences et ont beaucoup d'ambitions, dont celle de laver les affronts subis au cours des siècles précédents. Ils ne le disent pas mais y pensent sans cesse, comme les français de l'Alsace-Moselle pendant l'annexion. Ils ne manquent pas de montrer aux visiteurs du Palais d'Été les bronzes dont l'or, plaqué sur les bronzes, a été gratté par la soldatesque franco-anglaise lors du sac de ce palais.

Gardons des relations privilégiées avec la Chine car nous bénéficions toujours de son préjugé favorable à plusieurs titres : approche multilatérale des relations internationales, culture, élégance des produits de luxe et technologies avancées. Toutefois, certains doivent avoir conscience de l'agacement provoqué par leur arrogance quand ils pensent être bien meilleurs en travaillant beaucoup moins...

Il est clair que la Chine souhaite plutôt avoir des relations au niveau de l'Europe qui est à son échelle. Les chinois prennent les allemands plus au sérieux tout en disant : "vous les français, vous êtes si romantiques".

Et pour rejoindre l'actualité, les chinois devraient cesser de blaguer en disant « en Chine, nous mangeons tout ce qui a quatre pattes, sauf les tables ! Ils devraient ajouter les chauves-souris et les pangolins... Il faut néanmoins reconnaître qu'ils savent bien se battre contre l'adversité et qu'ils s'évertuent à se racheter.

Note de l'auteur : Cet article a été rédigé avant le confinement généralisé en France. L'actualité montre que les démocraties sont aussi capables de réagir.